

**Reading on-line spiritualities?
Spiritual lines and traditions of French-speaking prayer Catholic websites**

**Lire les spiritualités en ligne ?
Lignes & traditions spirituelles de sites catholiques de prière francophones**

David Douyère

Prim, Université François-Rabelais, Tours, david.douyere@univ-tours.fr

Andrea Catellani

Lasco, Université catholique de Louvain, andrea.catellani@uclouvain.be

Abstract:

This research is aimed at studying the spiritual and cultural imprint of some Websites, from the point of view of the history of the Christian catholic spiritual culture. The main hypothesis of this research is that the digital enunciation of religious orders on the web, destined to offer a digital space for prayer, resumes and extends spiritual traditions of enunciation, *i.e.* different ways to say the relationship to the Christian God that focus on different aspects. We observe with a comparative approach some French-speaking websites that emanate from four different religious orders: Jesuit (*Our Lady of the Web*, expression of the Ignatian family), Dominican (*A retreat in the city*), Carmelite (*carmel.asso*), Benedictine (Quebec Abbey Sainte-Marie des Deux-Montagnes). A diocesan Catholic site, *Meeting Jesus* (Bishops' Conference of France) and the site of a great Marian shrine, object of pilgrimage, that of Our Lady of Lourdes, which therefore fall outside of a religious order, are also studied to verify the differences from the other cases. This research is based on a qualitative and comprehensive approach and is made in a semiotic perspective. It shows a transposition of the spiritual traditions of Catholicism to the Web; this transposition is seen as a dynamic of conservation and new forms of representation within the online Catholic Christianity.

Keywords:

Spirituality, internet, communication, semiotics, prayer, tradition.

Résumé:

Cette recherche vise à caractériser l'empreinte spirituelle – et culturelle – de différents sites web, dans le cadre de l'histoire de la culture spirituelle chrétienne catholique. Nous formons l'hypothèse que l'énonciation digitale des ordres religieux sur le web, en vue d'offrir un espace numérique de prière, reprend et prolonge des traditions énonciatives spirituelles, *i.e.* des façons de dire la relation au dieu chrétien, qui mettent l'accent sur des aspects différents. Sont étudiés avec un regard comparatif des sites francophones qui sont l'émanation de quatre ordres religieux différents : jésuite (*Notre Dame du web*, de la sphère ignatienne), dominicaine (*Retraite dans la ville*), carme (*carmel.asso*), bénédictine (l'abbaye québécoise Sainte-Marie des Deux-Montagnes). Un site catholique diocésain, *Rencontrer Jésus* (Conférence des évêques de France) et le site d'un grand sanctuaire marial, objet de pèlerinage, celui de Notre-Dame de Lourdes, qui ne relèvent donc pas d'un ordre religieux, sont également étudiés, pour vérifier les différences par rapport aux autres cas. Cette recherche, de type qualitatif et compréhensif, menée dans une perspective sémiotique, fait apparaître une transposition en ligne des traditions spirituelles catholiques, en une recomposition qui reprend et re-figure ces traditions au sein du christianisme catholique en ligne.

Mots-clés:

Spiritualité, internet, communication, sémiotique, prière, tradition.

1. Introduction

Les « Humanités numériques » n'ont pas touché seulement les lettres, l'histoire ou les sciences sociales : la « grande conversion numérique » (Doueïhi, 2008) qui affecte la société a aussi atteint le religieux. Une étape de cette incorporation du numérique par le religieux (Douyère, 2015 b) a sans doute été effectuée avec la proposition de dispositifs de méditation spirituelle et de prière en ligne. Comme le dit un religieux, carme déchaux, animateur d'un site chrétien : « internet n'est plus une question de technique, mais une question de culture. Nous avons le désir de nourrir la vie des chrétiens avec nos différentes spiritualités, parce que nous estimons que nous avons un trésor entre les mains. Mais au-delà du seul désir, c'est une responsabilité qui nous incombe que de transmettre ces trésors dans la culture actuelle. S'adapter aux nouvelles technologies est une nécessité, pas seulement du point de vue technique, mais aussi du point de vue culturel. C'est pour moi une responsabilité apostolique ou charismatique d'y travailler. » (Garidel, in *Christus*, 2015 : 458).

Un certain nombre de sites chrétiens catholiques (Jonveaux, 2007, 2013 ; Douyère, 2011, 2014 a, 2015 a, c ; Catellani, 2014 a, b, 2015) proposent en effet à l'internaute, seul et pris dans son imaginaire sans limite (Bratosin, Tudor, Coman, 2010) de la prière, de lire des textes religieux, des méditations, de conduire sa propre « oraison », de prier à partir d'images, de dire le chapelet, de publier sa prière et de commenter celle des autres, d'« intercéder », etc. Ces dispositifs prennent place dans la longue histoire de l'accompagnement par un appareil matériel de la vie spirituelle et de la prière, qu'avait relevé Michel de Certeau dans *La faiblesse de croire* (1987) ; ce sont des outils communicationnels qui aident à une relation intérieure médiée par le discours et l'image avec le dieu chrétien, en lien avec une communauté.

« Chaque spiritualité doit chercher son propre rapport à internet » explique le frère Jean-Alexandre de Garidel (*Christus*, 2015 : 457) : quelques travaux ont montré précisément comment ces sites de prière prolongent des traditions spirituelles chrétiennes catholiques : bénédictine (Douyère, 2011, 2015 a), dominicaine (Jonveaux, 2007 ; Douyère, 2014 b), jésuite (Catellani, 2014 a, b, 2015). La présente communication expose une recherche qui vise à approfondir et à caractériser l'empreinte spirituelle – et culturelle – de ces différents sites web de « prière », pour examiner ce dont ils reçoivent la trace (Galinon-Mélénec, 2013). Nous explorons ici les modalités avec lesquelles l'énonciation digitale des ordres religieux sur le web reprend et prolonge des traditions énonciatives spirituelles, *i.e.* des *façons de dire* la relation au dieu chrétien, qui mettent l'accent sur des aspects différents.

Pour ce faire, nous étudions avec un regard comparatif des sites francophones qui sont l'émanation, partielle, de quatre ordres religieux différents : jésuite (*Notre Dame du web*, de la sphère ignatienne), dominicaine (*Retraite dans la ville*, dispositif web et application pour smartphones), carme (*carmel.asso*), bénédictine (l'abbaye québécoise Sainte-Marie des Deux-Montagnes). Les deux premiers sont choisis pour la notoriété qu'ils ont acquise dans le paysage spirituel catholique français (Jonveaux, 2013 ; *Christus*, 2015), les deux derniers en complément pour élargir la palette des ordres religieux, ces deux sites proposant également des dispositifs numériques singuliers. Un site catholique diocésain, *Rencontrer Jésus* (Conférence des évêques de France) et le site d'un grand sanctuaire marial, objet de

pèlerinage, celui de Notre-Dame de Lourdes, l'un des sites web catholiques les plus consultés en France (Bernadou et Guinle-Lorinet, 2015), qui ne relèvent donc ni l'un ni l'autre d'un ordre religieux, sont également étudiés afin de servir de référent ou de témoin face à l'étude des quatre premiers sites ; ils constituent deux sites majeurs dans le paysage institutionnel catholique français dans l'espace numérique (la conférence épiscopale et le plus grand sanctuaire français). Le site de Lourdes peut par ailleurs être tenu pour l'expression d'une tradition spirituelle bien ancrée dans l'Église catholique, celle de la dévotion mariale (adressée à la Vierge Marie, « mère de Dieu »). Les sites étudiés ont donc des statuts différents (offre spirituelle émanant de membres d'une congrégation, site d'abbaye ou d'un ordre, d'un sanctuaire, site apostolique institutionnel).

Cette recherche, de type qualitatif et compréhensif, fait apparaître une transposition en ligne des traditions spirituelles, une recomposition qui reprend et re-figure ces traditions au sein du christianisme catholique, soit une mise en figures de la foi, ouvrant à l'internaute, seul ou en collectif, un espace de communication avec soi, avec d'autres orants et avec le dieu chrétien, posé dans la communication qui le désigne.

Dans les pages qui suivent, nous déployons de prime abord la notion classique et émique (interne) de « tradition spirituelle » dans le cadre du christianisme catholique occidental (2), en précisant les « signes » et les indices qui permettent de distinguer et d'identifier les différentes traditions. Nous posons ensuite l'approche et les bases épistémologiques de cette recherche (3) ainsi que les éléments théoriques qui permettent de préciser l'analyse des « technologies religieuses ». Ces sections introduisent à la partie centrale de l'article (4), consacrée à l'analyse des sites web proprement dite, précédée d'une brève évocation de chaque tradition spirituelle. Une synthèse réflexive (5) clôturera cette analyse qui s'efforcera de saisir les permanences et les modifications qui apparaissent dans le cadre de cette « conversion numérique » partielle de traditions spirituelles chrétiennes catholiques.

2. Tradition et traditions spirituelles dans l'Église catholique

Qu'est-ce qu'une « ligne spirituelle » ou qu'une « tradition spirituelle » dans le cadre de l'Église catholique ? Selon le *Dictionnaire de spiritualité*¹, « les Crédos [formulation de la foi chrétienne] ne changent pas, mais les traditions qui en dérivent ont pu connaître des variations d'intensité plus ou moins fortes ». Se référant à la Tradition chrétienne, rattachée aux apôtres et aux premières communautés chrétiennes, des traditions spirituelles ont émergé, réinterprétant les préceptes, proposant des « règles » et des pratiques, approuvées par l'Église catholique. Depuis, chaque culture spirituelle est marquée par des évolutions et des moments de « réforme » (comme celui des carmes au XIV^e siècle, par ex.), marqués par une volonté constante de revenir aux sources « tout en cherchant à correspondre à des nouvelles conditions d'existence » (*Dictionnaire...*, p.1130), qui se lisent dans ses ouvrages, prédications, objets de piété, vénération de saints, œuvres d'art, voire liturgies. « Internet démocratise une parole jusque-là accessible uniquement dans des livres ou dans des retraites. » dit précisément un religieux (Garidel, in *Christus*, 2015 : 456), au cours d'un échange consacré aux propositions spirituelles catholiques sur internet. Et d'ajouter

immédiatement : « Nous vivons-là une conversion dans la manière de transmettre nos charismes. »

Ces « façons de vivre la foi chrétienne », en régime catholique, que sont ces traditions spirituelles produisent en effet des univers sémiotiques et culturels propres, et néanmoins convergents, « expressions » de la foi variées. Une tradition spirituelle catholique est donc une forme de vie chrétienne reconnue par l'Eglise catholique qui inclut une série d'éléments centraux : des personnes (organisés en ordres, congrégations, mouvements), des accents doctrinaux spécifiques et des textes de référence (dans les domaines de la théologie, de la spiritualité), des habitudes et façons de vivre la prière, la lecture de la *Bible*, la prédication, le service, la catéchèse, des véritables « spécialisations » dans le charisme chrétien parfois (comme l'apostolat des jeunes pour les salésiens de Don Bosco, par ex.).

Sous l'angle de la communication, entendue comme production et diffusion de sens dans une relation d'altérité, nous pouvons identifier un ensemble de « signes » et indices d'une tradition spirituelle catholique, qui constituent autant de traces de celle-ci (sans être nécessairement présents dans chaque cas) :

- ✓ une iconographie (par ex. la représentation du saint fondateur avec des attributs spécifiques) ;
- ✓ des couleurs (comme le blanc et noir des dominicains, le brun des franciscains, etc.), mais aussi des vêtements typiques ;
- ✓ des lieux, des formes architecturales (comme les monastères bénédictins ou les églises jésuites des premiers temps) ;
- ✓ des formes musicales propres (comme, aujourd'hui, les chants de louange de la communauté de l'Emmanuel) ;
- ✓ des postures (par ex. de prière), des formes rituelles propres, des pratiques spirituelles, liturgiques particulières ;
- ✓ des mots identitaires, des marqueurs linguistiques, relevant parfois d'un idiolecte (« oraison » pour les carmes, « discernement des esprits » dans le cas des jésuites) ;
- ✓ des « méthodes » et techniques, des conseils pour la vie spirituelle, la prière, la « vie intérieure » ;
- ✓ des traditions alimentaires (comme l'absence de viande pour les bénédictins) ;
- ✓ des activités matérielles, comme l'enseignement et la recherche pour les dominicains, le travail manuel pour certains ordre monastiques, etc.

Chaque tradition spirituelle catholique produit et constitue donc une « sémiosphère »² spécifique, formant un univers de sens et de signification plus ou moins cohérent en son sein et en évolution, plus ou moins accélérée selon les époques. Les différentes traditions spirituelles catholiques sont évidemment en interaction, des formes d'influence et de transmission existent entre elles, dans le cadre plus global de l'Eglise catholique et au-delà (par exemple par rapport aux Eglises chrétiennes orientales ou aux mondes protestants). Cette communication n'entend pas procéder à une analyse exhaustive de la traduction ou de la transposition numérique (Dumet, 1998) de ces sémiosphères spirituelles, mais seulement indiquer quelques pistes et exemples de cette conversion, ou de cette extension numérique de la proposition sémio-spirituelle de ces traditions.

3. Approche méthodologique et cadrage scientifique

Cette analyse s'inscrit dans le cadre de l'étude des dispositifs religieux numériques (Campbell, 2010, 2013 ; Hope Cheong, Fischer-Nielsen, Gelfgren & Ess, 2012 ; Duteil-Ogata, Jonveaux, Kuczynski & Nizard, 2015 ; Bratosin, Tudor, Coman, 2010), du lien entre technique et religion (Stolow, 2012) et de la communication de la foi dans l'espace public (Bratosin et Tudor, 2014). Notre approche se veut compréhensive et interprétative, en ce qu'elle s'efforce de comprendre et de restituer la dimension spirituelle et théologique de ces appareils. La méthode choisie pour analyser la présence de ces traditions sur le web consiste dans une analyse socio-sémiotique des dispositifs spirituels, qui mobilise quelques entretiens d'explicitation (ici portés au second plan). Les sites ont été observés avec des outils conceptuels sémiotiques, pour identifier les « styles » énonciatifs, narratifs et communicationnels propres à chacun d'entre eux. Les entretiens – tout comme un article (*Christus*, 2015) issu d'une table-ronde rassemblant les animateurs de trois sites web catholiques (*Retraite dans la ville*, *Notre Dame du web*, site des carmes) – ont permis de contextualiser l'analyse et d'approfondir la connaissance des intentions et des représentations des auteurs de ces sites, notamment dans les cas de *Notre Dame du web*, de *Retraite dans la ville*, du site de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie des Deux-Montagnes et de celui des carmes de France³.

La sémiotique qui inspire cette analyse a pour visée d'analyser les « textes », au sens large d'objets et de configurations signifiantes (qui ont de façon évidente du sens pour des acteurs sociaux) pour chercher à en « déployer » les possibilités de sens. La notion sémiotique centrale et pertinente pour cette analyse est celle de la constitution d'un modèle théorique qui relie des expressions (ou signifiants) et des contenus (ou signifiés) : ces deux « plans » sont explorés en parallèle pour identifier les articulations expressives et sémantiques d'une tradition spirituelle, ses « interprétants » (formes d'interprétation qui constituent aussi un nouveau signe), pour utiliser le terme clé du philosophe Charles S. Peirce. Les objets signifiants circulent entre les acteurs sociaux, et sont incorporés dans des dispositifs techniques, dans notre cas électroniques et hypertextuels. L'analyse des textes (dans leur composante verbale mais aussi visuelle) implique forcément un aller-retour entre leur disposition et articulation interne, d'un côté, et le contexte social mais aussi culturel dans lequel ces textes apparaissent et circulent, de l'autre. La mobilisation d'une série de savoirs sur la spiritualité catholique, ainsi que les *interviews* des animateurs de certains sites, permettent de situer de façon plus pertinente l'analyse.

Sur la base de cette sensibilité sémiotique et en partant de la liste des indices de la présence de traditions spirituelles, nous avons élaboré une grille d'analyse plus restreinte pour conduire l'observation des sites web. Elle inclut les dimensions suivantes :

- ✓ présence verbale de figures exemplaires dans le texte (personnages principaux du « monde narratif » de chaque grande tradition spirituelle, par ex. le saint fondateur) ;
- ✓ formes du texte verbal :
 - présence et extension des citations et références aux ouvrages et textes clés de la tradition spirituelle concernée ;

- équilibre global entre différentes composantes du contenu du texte : la présentation d'une méthodologie, notamment de la prière et des pratiques connectées, liée à une certaine tradition ; la théorisation de la vie spirituelle et de l'intériorité, donc une dimension plus théorique du discours spirituel ;
- technicité du langage utilisé : présence de jargon, d'expressions et mots typiques d'une tradition spirituelle ;
- « granularité » du texte : dans ce cas, l'attention est portée sur le type d'articulation du texte (dimensions des « blocs » textuels, présence de paragraphes plus ou moins longs). L'opposition de base dans ce cadre est celle entre des textes longs et continus, qui ne présentent pas beaucoup d'interruptions et d'articulations internes et qui présupposent une lecture plus continue (des textes « flux »), d'un côté, et des textes plus courts et discontinus, articulés en parties de façon plus visible sur le plan de la mise en page. Cette opposition permet d'identifier des « styles » de présentation du texte différents, qui peuvent renvoyer à des différences entre traditions spirituelles ;
- ✓ lien entre sites et pratiques spirituelles. Type de lecture et observation prévue : simple consultation, récitation, prière, etc. ; pratiques spirituelles directement instruites ou évoquées. Dans ce cadre, l'interrogation porte aussi sur le dispositif mystagogique sensible en place. Nous pensons ici, par exemple, aux signes et objets qui marquent l'espace et le temps des actes religieux et liturgiques (lumières, bougies, images, etc.) : comment les sites web deviennent un « lieu » prédisposé pour la rencontre avec le divin ? L'interrogation porte ici sur la présence ou non de cette dimension de rencontre directe, en lien toujours avec une tradition spirituelle particulière et ses spécificités.
- ✓ Fonctionnalités numériques. Nous observons ici la présence de fonctions comme les compteurs de personnes connectées, les « chat », les formes d'interactivité, les animations et l'utilisation de *podcast* et vidéos. Ces fonctions peuvent être reconduites à une certaine déclinaison numérique d'une spiritualité spécifique. Nous n'avons par contre pas poursuivi l'exploration sur les réseaux sociaux, où la présence des ordres et entités catholiques à l'origine des sites analysés est parfois très forte.
- ✓ Les images utilisées. Cette catégorie est focalisée sur la mise en scène visuelle de lieux, de personnages (historiques ou actuels) et d'objets typique d'une tradition spirituelle. La présence d'« images identitaires » peut signaler une volonté de mise en scène d'une tradition spirituelle.

L'application de cette grille a permis de mettre en évidence des tendances et des spécificités propres à chaque site, présentées dans la section suivante.

Pour orienter notre analyse, nous avons formulé des sous-questions concernant la relation entre traditions spirituelles et leur présence numérique. Nous nous interrogeons avant tout sur la relation entre l'opération technique de numérisation et l'éventuelle « modernisation » langagière et sémiotique : est-ce que l'arrivée sur le web devient l'occasion d'une transformation importante du langage et des moyens expressifs de chaque tradition, dans l'optique d'une forme renouvelée d'« inculturation » ? En lien avec cette première question, nous nous interrogeons particulièrement sur la persistance ou l'abandon de la représentation iconographique traditionnelle des saints fondateurs ou les plus connus des différentes traditions, et aussi de la persistance atténuée ou non, et

sous quelle forme, des textes fondateurs et des démarches spirituelles typiques de chaque tradition. Enfin, nous cherchons à élucider l'éventuelle correspondance entre des choix et tendances de type formel et expressif (notamment, la structuration du texte et le type de pratiques spirituelles proposées) sur le web, d'un côté, et des traits centraux des traditions spirituelles considérées, de l'autre.

4. Textualités numériques et traditions spirituelles : six explorations

Prémisse indispensable de la présentation des résultats de notre exploration est la constatation que les sites analysés ne forment qu'un lieu d'incarnation parmi d'autres de ces cultures « spirituelles ». Ces traditions vivent, se conservent et évoluent en ayant comme support un ensemble complexe de textes, objets artistiques, vêtements, espaces et bâtiments, mais aussi (et surtout) des formes orales, gestuelles et rituelles spécifiques, en incluant les sacrements catholiques comme élément central. La tradition carmélitaine de l'oraison silencieuse (deux heures par jour) est une pratique qui continue depuis des siècles dans les couvents de l'ordre, et parmi les personnes liées à cette spiritualité. La « sémiosphère » de chaque tradition spirituelle est complexe et en évolution, et le monde numérique en fait partie depuis seulement quelques décennies. L'étude des « spiritualités numériques » ne doit pas faire oublier cette condition d'intégration dans un ensemble beaucoup plus vaste et persistant.

4.1. Le site de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie des Deux-Montagnes

Le site web de l'abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes⁴ a pour particularité d'être un site d'une abbaye bénédictine, qui montre et étend ainsi son activité spirituelle en ligne. Ce monastère québécois créé en 1936 accueille des moniales dans la tradition bénédictine issue de Dom Guéranger. Il est rattaché à la congrégation française de Solesmes. Nous avons choisi ce site pour en avoir déjà travaillé certaines ressources (Douyère, 2015 a, 2014 a, 2011), les « prières méditatives en diaporamas » présentées au format Microsoft Powerpoint, et parce qu'il présentait l'intérêt d'émaner d'une communauté monastique précise.

La tradition spirituelle bénédictine est marquée par la figure et la règle de saint Benoît, par une vie de contemplation et de travail manuel rythmée par une prière liturgique, notamment chantée, qui tient une fonction centrale dans cette vie religieuse, et s'y trouve particulièrement travaillée. La pratique du chant grégorien est très liée à l'ordre. La *lectio divina*, lecture continue de la *Bible*, est une activité monastique présente également dans la tradition bénédictine. La vie religieuse bénédictine, pratiquée par des hommes et des femmes, se donne pour objectif de chercher et louer Dieu en tout temps.

Nous commençons par l'observation de la dimension visuelle du site. La page de garde du site s'ouvre sur une image de l'église du monastère de la région de Montréal, en arrière-plan, surmontée du blason de l'abbaye. Les mots « femmes de prière » viennent identifier les acteurs de ce site. Au centre, le voile noir d'une moniale vue d'en haut (du ciel ?) et le livre qu'elle étudie ou médite. Une partition grégorienne clôt l'image dans sa partie inférieure. La tenue monastique, le chant liturgique, le blason inscrivent une tradition qui se renouvelle dans le service offert : le centre de la page d'accueil annonce des vidéos sur la vie

bénédictine, un CD de chants grégoriens du monastère, le lien vers la chaîne *Youtube* de l'abbaye. À cadre traditionnel, offre technologique qui le transmet.

Presque chaque page est ornée d'une photographie d'une ou plusieurs sœur(s) en habit, en prière ou tout sourire, parfois accueillant une retraitante ou un client à la boutique. La vie religieuse traditionnelle est montrée à visage découvert ; des liens vers une série de reportages télévisés consacrés au monastère permettent d'avoir le sentiment de pénétrer davantage dans la vie de la communauté. L'offre du site s'inscrit dans l'extension de l'activité des sœurs, montrée heureuse : de la peinture d'icône à l'hôtellerie (retraites, accueil spirituel), en passant par la célébration liturgique.

Sur le plan du texte verbal et de sa forme, un mot d'accueil valorise la « paix » et la joie bénédictines, lieu d'une rencontre « amoureuse » avec le Seigneur. Les textes du site, qui présentent la vie bénédictine, ou son histoire, sont courts, accessibles par des paragraphes avec ancrages hypertextuelles qui le fragmentent et le strient. Les textes font recours à l'étymologie pour donner le sens spirituel de certains mots. Ils se réfèrent à la règle de saint Benoît (« Vraiment chercher Dieu », « Ne rien préférer à l'amour du Christ », « Goûtez et voyez / le secret en deux mots »⁵). Le vocabulaire est empreint de la terminologie mystique et spirituelle chrétienne (« l'Unique bien Aimé »). Une dimension poétique apparaît, pour décrire de façon progressive la vie de consécration religieuse des moniales (la série des six « femmes de »⁶ dans « Goûtez et voyez »). Un court texte invite à la prière (offices liturgiques), qui semble devoir être pratiquée avant tout par la célébration de la liturgie (« Prier la liturgie avec tout son être »), ou par des gestes (le signe de croix) et par la lecture méditée de prières. On n'est donc pas ici dans une invitation à la prière personnelle par la description posologique d'une méditation guidée, mais dans l'invitation à rejoindre une communauté ou une tradition pour « chercher (et aimer) Dieu ». Si la liturgie occupe une place centrale dans le site (avec des pages en construction), la rubrique « Paroles de vie » vient cependant servir une méditation personnelle, par de courts textes (prière de sainte Gertrude, *Ave maris stella*, méditation sur le premier mot de la Bible, « je ne suis que prière »).

L'histoire est présente en plusieurs pages du site, et, surtout, la tradition est évoquée, suivant une modalité antique, en un arbre, entre racine et branches (paroles de vie / spiritualité / Au jardin solesmien⁷) – figure classique de la représentation des filiations entre monastères au sein d'un ordre religieux catholique – avec des fenêtres *pop-up* présentant, quand elles fonctionnent – ce qui est rare –, des textes des illustres ascendants spirituels. Une liste de noms évoque ici les apports spirituels du monastère, comme une dette signifiée, un hommage, la trace d'un passage.

Pour ce qui concerne les fonctionnalités numériques, la rubrique « diaporamas » présente des outils de prière et de prise de connaissance de la tradition liturgique et spirituelle en une trentaine de diaporamas (*powerpoints*) en français (un peu moins en anglais) qui proposent des méditations interactives multimédias sur des temps liturgiques du mystère chrétien (Noël, temps pascal) ou sur des prières chrétiennes (prière du cœur, Sacré-Cœur de Jésus) ou une méditation à partir de la nature (pensée comme créée par le dieu chrétien), à partir de la mise en scène spirituelle d'animaux du parc du monastère, méditations figurées et

« automatisées » que nous avons étudiées spécifiquement par ailleurs (Douyère, 2011, 2015 a). Texte fragmenté, découpé, trame narrative ou didactique, musique et imagerie religieuse (puisée pour la première dans le chant choral des sœurs, pour la seconde notamment dans la tradition chrétienne orthodoxe) composent ces diaporamas, qui se consacrent pour une part à la tradition bénédictine. Si la méditation n'est donc pas décrite sur le site, elle est rendue disponible et facilitée à la pratique par ces documents interactifs et multimédias qui incorporent une méditation structurée et permettent de la mettre en œuvre, en une sorte de « kit » spirituel prêt à l'usage (Douyère, *Op cit*). Ces diaporamas procèdent d'une des formes circulantes et mondialisées contemporaines de la spiritualité chrétienne, dans un fréquent effacement des frontières confessionnelles (Gomez-Mejia, 2015).

Deux autres espaces interactifs sont proposés sur le site : l'un d'eux permet d'écouter le chant des sœurs, un autre de déposer des « intentions de prière » confiées par formulaire aux sœurs (« Voulez-vous confier à la Tendresse du Christ par la prière des moniales vos joies, vos soucis, vos inquiétudes, vos peines, vos espoirs ? Nous les accueillerons de tout cœur ! »⁸). Plusieurs rubriques du site sont données « en développement », depuis de longues années (au moins 2010). Le site enfin a pour perspective d'accueillir les vocations (jeunes/stages⁹), d'inviter à effectuer une retraite ou un temps de silence et de repos au monastère, à acheter des produits à la boutique de l'abbaye.

En conclusion, l'inscription traditionnelle de la spiritualité bénédictine est donc relativement forte sur ce site, tant par la présentation visuelle (habits des sœurs, abbaye) que sonore (chant liturgique), par les textes et les figures des (re)fondeurs (Benoît, Dom Guéranger) et l'affichage explicite d'une tradition généalogique (arbre). Dans cette réitération de la culture bénédictine, des produits technologiques (dépôt de prière en ligne, musique numérisée, diaporamas de prière, vidéos...) sont proposés comme éléments permettant une vie de foi, qui eux-mêmes reconduisent à la tradition spirituelle, en la présentant ou en l'explicitant, invitant à la vivre, sur place, au monastère, ou ailleurs.

4.2. Retraite dans la ville, *propositions dominicaines*

La tradition dominicaine (ordre mendiant des frères prêcheurs, fondé au XIII^e siècle pour le « salut des âmes »), résumée par la devise « louer, bénir, prêcher » (*Laudare, benedicere, praedicare*), ne peut sans doute être caractérisée de façon univoque, car, ancrée dans la contemplation méditative et l'étude (le *Contemplata aliis tradere*¹⁰ de Thomas d'Aquin), elle oscille entre l'évangélisation, la prédication (Douyère, 2010), la récusation des hérésies, la théologie, l'étude biblique, la dévotion mariale, l'ouverture intellectuelle et l'affermissement doctrinal de la tradition. Nulle méthode de prière ne la structure (hormis, pour une part, le rosaire, prière mariale), si ce n'est la pratique de la liturgie et l'étude de la théologie et de textes spirituels. La prédication, ancrée dans l'étude et une vie de prière conventuelle, reste sans doute un trait majeur, qui nomme les frères (« prêcheurs ») et semble reconduit par la refondation de l'ordre en France au XIX^e par Henri-Dominique Lacordaire (1802-1861). La devise de l'ordre est « *Veritas* » (vérité). La « famille dominicaine » comprend dès l'origine, outre les frères, des congrégations féminines et un Tiers-Ordre, composé de laïcs. Parole et étude structurent cette vie religieuse en principe conventuelle, définie par une règle, entée sur

celle de saint Augustin, et des constitutions. Le noir et le blanc sont les couleurs traditionnelles de l'ordre, et son blason représente une chape noire sur l'habit blanc (habit de l'ordre), orné d'une croix, d'une étoile.

La constellation de sites web et d'applications nommée *Retraite dans la ville*¹¹ (Jonveaux, 2007, 2013) propose des contenus spirituels structurés temporellement autour de temps forts de l'année liturgique chrétienne : le carême, avant la fête de Pâques, l'avent, qui précède Noël. Des prédications, des méditations spirituelles, des lectures de psaumes effectuées par des acteurs sont proposés sur abonnement (envoi par *e-mail* ou sur *smartphone*). Le contenu spirituel est structuré temporellement sur le modèle de la « retraite » (isolement spirituel temporaire encadré) (*Christus*, 2015). De la retraite monastique il ne reste sans doute ici que l'encadrement et le contenu spirituel délivré progressivement dans une démarche itérative, et non l'isolement (que « dans la ville » vient précisément en partie récuser), à moins que le site web ne soit précisément pensé comme le « lieu » de cet isolement (Bratosin, Tudor, Coman, 2010). Le site propose également de confier sa prière, de poster des commentaires, qui forment échanges sinon communauté. Un site pour enfant est proposé, ainsi que, depuis 2016, un parcours consacré à la *Bible* (*Marche dans la bible*). Le site est construit autour d'unités de textes courts (méditations, interviews, commentaires...), et nourri de vidéos.

La tradition spirituelle ici n'est pas visible dans des signes visuels ordinaires : pas de figure de saint Dominique ou de saint Thomas d'Aquin, ou de Lacordaire, pas de blason de l'ordre, ou de présence du noir et du blanc, de croix ou d'étoile, pas d'image reprise du livret des *9 manières de prier de saint Dominique*, présentes sur d'autres sites dominicains (Douyère, 2014 b). Le graphisme est très contemporain, coloré, parfois artistique. Le *logo* du site représente un cercle à la périphérie duquel pousse une ville, avec ses tours et son église. Les textes verbaux de référence ne sont pas non plus spécifiquement dominicains. « S'arrêter, prendre le temps », « s'arrêter, vivre une attente », « s'arrêter, goûter une parole », sont les signatures principales du site, accolées au logo, qui ne s'inscrivent pas explicitement dans la reprise d'un adage traditionnel de l'ordre. En revanche, de très nombreux intervenants du site (prédicateurs, herméneutes, auteurs de méditation...) sont dominicains désignés comme tels et des photos les représentent en habit. Surtout, c'est la méthode qui semble enracinée dans une tradition religieuse : celle de l'étude (notamment biblique et théologique), de l'examen critique des textes, dans la réflexion associée à la foi, dans la méditation sur les textes, une cyclicité de la méditation qui peut rappeler la vie liturgique conventuelle.

À l'instar de l'approche ignatienne sur le site *Notre Dame du web*, on a donc ici affaire à une incarnation de la tradition religieuse propre détachée de ses icônes et restituée dans un mouvement, dans son « esprit », plus que refigurée en ses textes, signes et personnages traditionnels. « Nous voulons que les gens viennent sur notre site comme au couvent », explique toutefois le responsable du site, « qu'ils y trouvent une ambiance recueillie, d'où les offices, et un commentaire de la parole de Dieu. » (Hubert, in *Christus*, 2015 : 451-542). Le passage au numérique éclaire donc la référence traditionnelle et reprend un mouvement, qui gagne d'autres territoires, néanmoins pensés comme un espace conventuel et célébrant.

4.3. Le site du Carmel en France : la tradition carmélitaine

La spiritualité carmélitaine est caractérisée par l'histoire de l'ordre de Notre Dame du Mont Carmel – par référence au mont situé en Palestine où les premières communautés d'ermites apparurent au XII^e siècle – articulé en différentes branches : les grands carmes et les carmes déchaux pour les hommes consacrés, avec la même répartition pour les femmes consacrées (les carmélites) et pour le Tiers-Ordre ouvert aux laïcs. La spiritualité carmélitaine est caractérisée par la centralité de l'oraison silencieuse et de la contemplation, par l'apostolat (développé dans des formes variées par différentes congrégations de consacrés liées à l'ordre) et par une dévotion particulièrement prononcée pour la Vierge Marie, ainsi que par un attachement au prophète Elie. Des grandes figures sont liées à cette spiritualité et la dépassent pour devenir des icônes de l'Église catholique entière : sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix (protagonistes de la réforme de l'ordre au XVI^e siècle) et sainte Thérèse de Lisieux en particulier. Dans le *Livre des demeures* (connu aussi comme *Le Château intérieur*, 1588), Thérèse d'Avila écrit : « l'essentiel n'est pas de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup », phrase qui peut résumer un trait central de cette spiritualité tournée vers l'exercice de la volonté cordiale et de l'affection vers Dieu, pour atteindre la condition de l'union mystique avec le « divin époux ». Ce trait n'a pas exclu le développement d'une théorisation poussée de l'âme et de la vie spirituelle.

Le site du carmel en France¹² met en évidence dès la page d'accueil les grandes figures de son histoire : un lien permet de renvoyer vers la page des « saints et figures du Carmel », où on trouve pour chaque personnage une section spécifique, parfois très riche. Ces sous-sections proposent un ensemble de textes et d'images : par exemple, pour sainte Thérèse d'Avila¹³, nous retrouvons des textes qui présentent sa vie et son message, l'histoire de la réforme thérésienne, l'oraison (une anthologie de ses écrits), les textes complets de ses œuvres (le visiteur du site peut lire sur le site les textes intégraux traduits en français des écrits de Thérèse), une page pour acheter le CD de l'office liturgique de la fête de la sainte, la bibliographie et une page spéciale sur le cinquième centenaire de sa naissance (2015). On voit bien ici la vocation « encyclopédique » et pédagogique du site. De plus, la page d'accueil de cette section fait une proposition au lecteur : « priez avec : l'icône de sainte Thérèse d'Avila ». L'image, réalisée par des frères carmes libanais, est montrée sur la page web et revient dans la présentation (située sur *Dailymotion* et accessible *via* le site) où elle devient support commenté et analysé pour permettre de « prier ». Cette image, accompagnée d'une musique contemplative (originale de la communauté de Taizé), est progressivement montrée dans ses différents détails, accompagnée de textes qui invitent à focaliser l'attention sur les différents symboles et détails et sur leur signification. Le rythme lent et la musique témoignent d'un dispositif fait pour créer un type particulier de regard et de lecture qui est déjà proche de la contemplation et de la mystagogie¹⁴. Toujours sur le plan visuel, nous observons aussi l'utilisation diffuse de la couleur brune, typique du « scapulaire » (le vêtement traditionnel de l'ordre).

Sur le plan verbal, la présence de l'« intertexte » carmélitain est abondante et continue. Cet intertexte est commenté, glosé, enrichi. La section dédiée à la spiritualité du carmel est un véritable traité de la vie spirituelle en hypertexte, rempli de citations et de références aux trésors des ouvrages des saints de l'ordre. Ces textes présentent des conseils et techniques

pour la prière, en mettant l'accent sur la dynamique spirituelle : « [...] ces méthodes ne sont que de purs moyens d'aimer, souvent des béquilles utiles pour faire les premiers pas et que l'on jettera lorsque l'on se sentira capable de marcher par soi-même ». La dimension méthodologique est présente mais de façon discrète.

Nous remarquons que ces textes sont souvent présentés par longs blocs et paragraphes (notamment dans les pages internes du site), sans forcément utiliser les outils de la visualisation par liste, si commune sur internet. De façon significative, par exemple, la page dédiée à la « quête de Dieu »¹⁵ présente les trois parties de l'oraison sans utiliser de schémas. Le texte conserve sa nature de « flux ». Ce texte a aussi un rôle d'exhortation et de formation ; le tissu discursif est ponctué de conseils mais aussi d'exclamations et autres traces d'une énonciation passionnée (Bertrand, 2000). C'est une textualité qui nous semble en continuité avec les grands traités des saints carmélitains, comme Thérèse d'Avila en premier lieu : la connaissance de soi, de la vie spirituelle et de ses différentes étapes (les chambres du château intérieur, selon Thérèse) sont le préalable et aussi le moyen pour exhorter à la vie de prière. La « forme longue » et l'abondance textuelle comme expression d'un élan spirituel nous semblent ainsi apparaître comme des traductions numériques de la tradition spirituelle carmélitaine, au-delà, plus banalement, de la volonté de créer une « base de données » en langue française sur cette spiritualité.

Le site ne présente pas d'outils interactifs très développés, sauf la possibilité de poster une prière en ligne dont on ne montre pas le contenu : ce qui apparaît à la page concernée¹⁶ est seulement l'image d'une bougie avec le prénom de l'orant, pour signaler la possibilité d'intercéder pour lui/elle. Le site offre la possibilité de connaître le monde visuel, culturel et spirituel du Carmel, de recevoir une formation approfondie et de goûter à des pratiques de prière : l'identité est donc fortement marquée ainsi que la continuité, le passé du Carmel est explicitement visible et valorisé comme « trésor » toujours accessible.

Un autre site carme¹⁷, lié, animé par la province de Paris, propose une « innovation » numérique organisationnelle (Bratosin, Tudor, Coman, 2010), une « retraite en ligne », soit un accompagnement périodique durable et renouvelé d'une démarche spirituelle chrétienne personnelle, à l'occasion de temps liturgiques majeurs. L'envoi de ressources numériques y est pensé dans une temporalité lente et parcimonieuse, afin de laisser le temps de la méditation. « Nous insistons beaucoup sur la dimension du texte », explique le responsable du site, « et donc sur une mise à distance, qui fait vraiment partie de la spiritualité du Carmel. Il faut permettre de vivre une mise à l'écart pour faire entrer dans un autre rapport au temps » (Garidel, in *Christus*, 2015 : 457). On voit ici, au passage, comment la forme « retraite » devient une figure qui, évoquant la pratique spirituelle traditionnelle de retrait temporaire du « monde », effectuée seul ou en collectif en monastère à différents moments de la vie chrétienne, caractérise et rassemble la proposition spirituelle catholique en ligne dès lors qu'elle concentre un ensemble de ressources organisées dans le temps (*Christus*, 2015) qui « appelle » ainsi un public à la prière et à la méditation.

4.4. Notre Dame du web : la tradition ignatienne et jésuite

La spiritualité ignatienne est liée à saint Ignace de Loyola et à la Compagnie de Jésus fondée par lui au XVI^e siècle ; la « famille ignatienne » inclut aussi beaucoup d'autres congrégations et mouvements. Cette spiritualité est caractérisée par la recherche des moyens pour suivre Jésus-Christ dans le concret de la vie, comme exprimé par la formule « contemplatifs dans l'action » proposée par un des premiers jésuites, Jérôme Nadal. L'homme est appelé à identifier ces moyens à travers notamment des « exercices spirituels » (titre aussi du livret écrit par Ignace de Loyola), une série organisée d'activités intérieures guidées (méditations, contemplations, en particulier) pour reconnaître la présence et l'appel de Dieu. Une certaine ouverture aux cultures et aux réalités concrètes (considérées comme lieu de la présence du dieu chrétien) et le lien entre prière et action sont des traits centraux dans cette spiritualité, qui a développé une réputation certaine dans le domaine de l'accompagnement spirituel et du guidage du discernement et des « choix de vie ».

Le site *Notre Dame du web*¹⁸ (« NDWeb ») se présente comme le « portail de la famille ignatienne » ; il est animé par un réseau de représentants de différents mouvements et groupes. Sur le site, un onglet présente les différentes composantes de la famille ignatienne (de façon synthétique), mais les références directes aux personnages de cette tradition sont plutôt réduites : nous ne rencontrons pas de développements comparables à ceux du site des carmes ou des bénédictines et les références à d'autres saints ignatiens (comme saint François Xavier) sont presque imperceptibles¹⁹.

Cette réalité se retrouve sur le plan textuel, auquel nous ne trouvons presque pas de citations directes et explicites des *Exercices spirituels* et autres textes ignatiens ou d'autres auteurs jésuites, en dehors de la page dédiée à la présentation du livret, mais surtout au plan visuel. La page sur la spiritualité ignatienne²⁰ présente par exemple le portrait dessiné de trois protagonistes de l'ordre (Ignace, François Xavier et Pierre Favre), mais sans légende pour les identifier. Nous trouvons une trace d'un des monuments de la tradition ignatienne, les *Evangelicae Historiae Imagines* (ouvrage de la fin du XVI^e siècle qui présente la vie du Christ sous forme de gravures légendées – voir Catellani, 2009), dans un document Prezi disponible sur la page dédiée à la présentation de la méthode de la prière, mais sous forme anonyme²¹. Cette image est donc utilisée comme support pédagogique, mais l'épaisseur historique disparaît (à part une possible connotation artistique et d'ancienneté).

Le style visuel du site est caractérisé par les couleurs vives sur fond blanc, les animations au passage du pointeur, les pictogrammes, la structuration en grille avec des icônes colorées pour les différentes sections ; un menu à gauche permet depuis chaque page d'accéder à toutes les autres. La connotation générale est une sorte de « pouvoir d'accès » offert au lecteur pour « essayer » les différentes possibilités d'expérience offertes (prier à partir de vidéos sur l'actualité, d'images et d'œuvres d'art, de textes bibliques ; participer à une retraite, là encore ; etc.). Le site est un riche « paradigme » (au sens linguistique d'ensemble de possibilités) de parcours possibles de « prière » (terme simple et générique préféré à d'autres comme oraison ou méditation). Tout peut être occasion de prière : ce principe très ignatien se trouve appliqué sur le site *via* cette richesse de propositions qui dessine une sorte

de virtuosité de la « recherche de Dieu en toute chose ». Autre connotation est la modernité, le « mimétisme » par rapport aux standards du web actuel.

Le texte verbal du site est articulé en petites unités courtes, l'information est répartie en utilisant aussi les couleurs et le gras. La structure continue est remplacée par l'articulation et la liste de points. La section « Prier avec... » propose de réelles pistes de prière « devant l'écran » (d'ordinateur ou de tablette ou *smartphone*). Les récits ou les images sont accompagnés par un paratexte particulièrement développé, qui s'inspire de la tradition des images légendées de la première modernité (voir Catellani 2009, 2014 a). Le support pour la prière est facilement accessible : nous pourrions dire ici que les frontières entre le profane et le sacré (l'espace-temps de la prière) sont assez faibles. La pratique de lecture passe facilement à une véritable condition de méditation.

Cette facilité trouve un écho dans les mini-vidéos qui présentent, par la bouche d'un jésuite, les exercices spirituels²². Le religieux souligne entre autre l'absence de nécessité d'un savoir préalable ; il relève aussi l'importance de donner les exercices en respectant la liberté du fidèle.

En conclusion, le site *Notre Dame du web* privilégie une offre variée, accessible, une diminution des « barrières à l'entrée », via le respect des standard web, l'abandon presque total des références à l'imposante tradition visuelle liée à l'Église catholique²³, sauf à récupérer cette tradition abondamment comme « matériel » pour nourrir la prière. Les petites bouchées et l'opérationnalisation rapide, les conseils directs sans emphase ni théorisation préalable, semblent remplacer le temps long de la lecture du site des carmes. Le site semble de ce point de vue s'approcher du principe énoncé par Ignace dans le livret des *Exercices spirituels* : « ce n'est pas l'abondance de la science qui rassasie l'âme et la satisfait : c'est le sentiment et le goût intérieur des vérités qu'elle médite » (deuxième annotation)²⁴. Le site *Notre Dame du web* est plutôt un site pour « faire » (s'inscrire à une retraite, prier devant une œuvre d'art, etc.) que pour « lire » : il présente des méthodes, des outils pour « essayer » et s'essayer. Nous retrouvons aussi une continuité avec la tradition spirituelle ignatienne et sa tension à l'adoption des langages « du monde » et de l'inculturation. La démarche ignatienne est conservée et « numérisée » en adaptant ses formes externes ; l'épaisseur historique de la tradition n'est pas mise en avant mais « mise à l'œuvre ».

4.5. Le site du sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes : spiritualité mariale

Le sanctuaire de Lourdes trouve ses racines dans l'expérience de sainte Bernadette Soubirous, jeune fille qui fit le récit de sa rencontre avec la Vierge Marie dans la grotte de Massabielle, du 11 février au 16 juillet 1958. Comme le résumait Paul Bernadou et Sylvie Guinle-Lorinet (2015), le « message de Lourdes » (fondé sur les phrases échangées entre la Vierge et Bernadette, et rapportées par cette dernière) « tient en quelques mots : pauvreté, prière, pénitence. [...] Transmis par une jeune fille pauvre et souffrante, ce message s'adresse particulièrement aux malades. C'est ce message que viennent chercher à Lourdes les pèlerins et que caméra et TNIC s'efforcent de rendre visible sur les réseaux numériques ». La solidarité semble aujourd'hui faire également partie de ce message. Ce sanctuaire est un lieu

de pèlerinage mondialement connu, lieu de prière (le rosaire, l'adoration eucharistique), de service aux malades, de pratiques religieuses comme la procession, le chemin de croix, la confession, l'immersion dans l'eau de la source. Le personnel et le collectif se rencontrent dans ce sanctuaire, lieu qui attire catholiques pratiquants et beaucoup d'autres.

Le site web du sanctuaire Notre-Dame de Lourdes²⁵, très visité, créé dans les années 1990 puis enrichi au fil du temps, est caractérisé, selon Bernadou et Guinle-Lorinet (2015), par des buts pratiques qui se mélangent inévitablement à la dimension pastorale de la diffusion du « message de Lourdes ». Le site permet de s'informer et de connaître l'histoire du sanctuaire, de préparer un pèlerinage et de connaître les actualités. Sur le plan des textes verbaux, la dimension pédagogique est importante. Par exemple, le site présente la prière du rosaire de façon élémentaire, en s'adressant donc à un public qui ne serait pas expert. Les textes sont plutôt courts et simples.

Le site permet aussi d'accomplir des actions religieuses : en particulier, déposer des intentions de prière ou un cierge à la grotte, expédier de l'eau de la source. Ces actes culturels simples, immédiats, sont la version numérique de ceux des pèlerins « physiques ». Surtout, le site offre la possibilité de regarder la grotte du sanctuaire de Lourdes en direct (avec un petit décalage temporel), *via* « TV Lourdes »²⁶. Cette possibilité de contact « direct » et « immédiat » (par technologie interposée) avec un espace chargé de sens, permet aussi de voir les activités en cours et donc de créer un lien direct avec la dynamique physique. Cette quasi « transparence de l'image numérique », dans un sanctuaire marqué par le « voir » (la Vierge Marie des apparitions), nous semble un trait parfaitement en lien avec la spiritualité de Lourdes.. La condition de transparence visuelle est aussi caractérisée par la présence de l'image photographique de Bernadette, probablement la première sainte photographiée de l'histoire²⁷. L'image photographique, avec son effet de proximité, importante dans l'histoire de la diffusion du culte de Lourdes (Guinle-Lorinet & Bernadou, 2013), est globalement hyper-dominante sur le site, peuplé évidemment d'illustrations des activités en cours au sanctuaire et des lieux.

En conclusion, le site est tourné entièrement vers le sanctuaire comme lieu d'expérience directe et « simple », visuelle et pragmatique du spirituel. La continuité avec la tradition spirituelle « physique » nous semble importante : le site élargit les pratiques typiques du sanctuaire au numérique, ainsi que l'expérience « d'être là » devant le mystère et devant comme avec la communauté en prière ; le site prolonge également la fonction de lieu de (re)découverte du spirituel pour des publics moins pratiquants²⁸.

4.6. Quand les évêques de France rencontrent Jésus

Le site web *Rencontrer Jésus*²⁹ a été créé en 2013 par la Conférence des évêques de France dans la perspective d'offrir un site web catholique qui ne soit pas seulement d'information mais d'évangélisation auprès des non croyants (Laby, 2015) et offre un regard spirituel catholique sur Jésus : il « propose aux internautes de comprendre qui est Jésus, de prendre conscience de ce qu'il peut changer dans leur vie. Il est une invitation à le rencontrer »³⁰. Il s'agit de présenter « un espace de vie où l'Évangile doit être porté » (Mgr Giraud, repris dans

le communiqué de presse du site). Nous avons choisi d'étudier ce site en vue d'un contraste référentiel avec les autres sites étudiés car il n'émane pas d'un ordre religieux et ne reflète donc pas en principe de « tradition spirituelle » spécifique, autre que diocésaine (l'Église diocésaine est celle qui a en charge l'administration territoriale sur le plan sacramentel et spirituel). Il existe une spiritualité diocésaine française, marquée notamment par la figure du curé d'Ars ou la congrégation des oratoriens, ou plus récemment les foyers de charité, mais il est peu probable qu'elle apparaisse ici. On a plus simplement affaire à une spiritualité christocentrée (tournée vers la figure du Christ, seconde « personne » du dieu chrétien trinitaire).

Sur le plan visuel et graphique, le site est d'une grande contemporanéité numérique, offrant un accès aux contenus, courts et fragmentés, très visuels (nombreuses vidéos), par un pavé mosaïque, des images plein écran en fond, et des effets au passage de la souris. « Rencontrer Jésus / Commencer » : les dénominations centrales de la page d'accueil et l'invitation au clic sont ici symboliques, superposant le geste digital à la démarche spirituelle. « Découvrir la beauté de la rencontre avec Jésus » est en effet le sous-titre du site, expérientiel, tel qu'il apparaît sous un moteur de recherche. Ce sont des questions et des témoignages qui paraissent ensuite, ces derniers ancrant la « rencontre de Jésus » dans une expérience personnelle à fonction projective. Le témoin « atteste », en effet, d'une « rencontre ». Des vidéos, produites par diverses structures (un diocèse, la chaîne de télévision catholique KTO...), et une parole humaine disent cette rencontre de Jésus. Les visages et les corps sont souvent jeunes et beaux, plutôt désirables. Des œuvres d'art sont offertes à une méditation spirituelle. L'entrée est donc multi-canal (œuvre, prière, témoignage, réflexion sous la forme de question et d'explications, sous forme textuelle ou vidéo).

Les questions font alterner un éclairage biblique, spirituel, artistique (proche de *Notre Dame du web*), de prière et vidéo. Des pages proposent des textes de prières à lire. Ces prières sont rédigées par des religieuses appartenant à diverses congrégations, semble-t-il³¹. Il ne paraît cependant pas de tradition spirituelle spécifique dans ces pages : ni figure de saint, ni habit religieux (le col romain de *clergyman*, peut-être), ni de texte spirituel ancré dans une tradition spécifique n'émerge. Les *Évangiles*, la figure de Jésus, et de ceux qui le disent, aujourd'hui, paraissent au premier plan. La patrologie et la littérature mystique sont relativement absents. La figure du pape, très fréquente sur les sites catholiques, n'apparaît pas de façon manifeste. Point de « retraite » ici. Visuellement, le site est structuré en pages d'accueil (général ou de rubriques) pourvues de mosaïques qui éditorialisent de façon très contemporaine le contenu textuel et visuel. Il s'aligne sur les canons actuels en termes de *design web*, à la différence d'autres sites catholiques (Sainte-Marie des Deux-Montagnes, Carmes par ex.) parfois dépassés en termes d'esthétique numérique. Le site catholique se veut donc centré sur l'expérience spirituelle chrétienne sans connoter celle-ci d'une tradition particulière. Il « communique » autour de Jésus sous des formes testimoniales, orantes (prières), rationnelles (questions, savoir historique et scripturaire) et esthétiques. C'est un site « seuil » dans l'expérience de la foi chrétienne. Il se situe en ce sens sur un plan différent des autres sites et ne vise sans doute pas le même public de croyants ayant une pratique au moins spirituelle, mais un public « en recherche ».

5. Observations synthétiques : formes de présence numérique des traditions spirituelles catholiques

Ces observations sémiologiques nous mènent à des considérations plus globales. Du point de vue de la présence verbale et visuelle des grandes figures de chaque spiritualité dans les sites, il appert que des situations différentes se présentent. Les textualités spirituelles varient également, dans leur forme même. Les pratiques spirituelles préconisées, enfin, sont fort différentes. Les unes et les autres prennent sens dans une référence à une tradition spirituelle.

5.1. Figures spirituelles

Le site des carmes met en avant ces figures, en proposant aussi une iconographie fondée sur la « nouvelle » tradition des icônes catholiques, qui interagit avec la tradition picturale occidentale : une présence visuelle dans la variation du style et du langage utilisé. Les textes des grands saints du Carmel sont reproduits et mis en valeur comme source d'enseignement. De même sur le site du monastère Sainte-Marie des Deux-Montagnes, la tradition bénédictine enveloppe le site et en constitue le cœur : habits, figures, textes sont présents pour dire la tradition dans l'espace numérique. Le site *Rencontrer Jésus* ne met pas en avant de figures traditionnelles, mais plutôt des visages contemporains, testimoniaux.

Dans le cas de *Notre Dame du web*, si la figure de saint Ignace avec ses *Exercices* est visiblement centrale sur le site, sur le plan des images, la continuité se situe plutôt dans l'activité proposée, qui transfère dans l'environnement numérique hypertextuel certaines pratiques de la première modernité (méditer en « travaillant » l'image comme espace et « matériel », par étapes, à l'aide d'un paratexte). Nous pourrions dire plutôt que c'est « l'esprit » des *Exercices* qui semble souffler dans le numérique plutôt que sa lettre. Le monde visuel du site est « mimétique » et adapté au langage contemporain : la « lettre » change pour permettre le déploiement de la méthode ignatienne. Pour le site *Retraite dans la ville*, la tradition dominicaine n'est pas présente visiblement non plus, mais l'est également et sans doute centralement par la promotion d'une méditation régulière appuyée sur l'étude, la lecture du texte biblique (*Psaumes*, notamment), et sur une alliance de la connaissance spirituelle et de la foi.

Pour ce qui concerne le site de Lourdes, la situation est encore différente, avec la présence des images traditionnelles de Bernadette et la centralité de l'image comme lieu pour « être là » devant la grotte, dans une réactualisation permanente de « l'apparition ». L'image de la grotte se fait *transactionnelle* : elle permet l'échange. La tradition paraît dans le « message » de Lourdes, élaboré dans une relecture historique. Elle n'est pas d'un ordre religieux, mais d'un sanctuaire marial.

5.2. Textualités spirituelles

Du point de vue du type de textualité verbale dominante, avec ses différents aspects, nous retenons en particulier pour le site des carmes la forme longue du discours formatif passionné sur la vie spirituelle, sorte de reproduction numérique hypertextuelle d'une tradition de

sagesse consignée dans des textes classiques. Sur *Notre Dame du web* par contre le discours est simple, réparti en unités courtes, pour permettre de « faire l'expérience » proposée par le site sans trop de « barrières à l'entrée » : ceci rappelle directement le format des *Exercices spirituels* d'Ignace et ses recommandations de ne pas trop expliquer pour laisser expérimenter directement les personnes.

Pour reprendre une opposition proposée à l'origine par Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980), à un site carme parfois « lissé » (texte comme flux, à lire par unités longues) correspond un site ignatien plus « strié » (texte comme mosaïque d'unités courtes, ouvert à une utilisation par séquence, par comparaison et connexions, ouvert aux choix et aux alternatives). Ceci ne doit pas cacher que le site des carmes offre aussi des choix possibles, les nuances étant évidemment nécessaires. Le site *Retraite dans la ville* propose aussi un texte court, multiplié, mais fluide et lisse dans chaque séquence, tandis que le site du monastère bénédictin québécois Sainte-Marie des Deux-Montagnes propose, là aussi de façon striée, de brefs textes, correspondant sans doute à la préconisation de formes brèves pour le web qui a dominé le conseil éditorial à propos d'internet durant des années. L'hypertexte contribue au hachage d'un texte lisible par fragments successifs.

Le site du sanctuaire de Lourdes de son côté propose des informations courtes, dans une visée pédagogique, pour supporter l'expérience de la continuité par rapport au fait d'être-là au sanctuaire : le message de Lourdes pré-numérique apparaît dans sa nature concise et ouverte à la pratique directe, chargée de sens. Le site *Rencontrer Jésus*, qui entend constituer un premier pas vers la rencontre de la foi chrétienne catholique, propose une grande diversité textuelle, sous format granulaire, là aussi, entre témoignages, prière et commentaires historiques, théologiques ou spirituels. Cette diversité ne semble pas incarner de tradition spirituelle spécifique, mais plutôt offrir des pistes variées à un public externe.

5.3. Pratiques spirituelles préconisées

Sur le plan des pratiques prévues par les sites et de leur relation avec les éléments centraux des différentes traditions, la situation est aussi variée. Les carmes proposent de se former, d'être initiés à un monde de sens, celui des auteurs carmélitains, avec l'introduction à l'oraison silencieuse et le soin de l'intériorité comme éléments centraux. La lecture est accompagnée par la contemplation des icônes et par la possibilité de poster des prières, en plus de participer à des retraites en ligne, pour continuer sur le chemin introduit par les pages du site. La mise à distance d'un excès de « méthodologisme » est aussi présente et cohérente avec la tradition carmélitaine. Le site bénédictin du monastère Sainte-Marie des Deux-Montagnes propose aussi d'entrer dans une tradition, principalement liturgique, mais propose une mise en espace numérique de la méditation accompagnée et structurée, avec les diaporamas de prière, par un dispositif concret, et sans recommandation spécifique.

Sur *Notre Dame du web* il s'agit surtout de proposer des façons multiples de s'essayer à la prière, en prenant le numérique et son épaisseur expressive comme lieu pour cette pratique méditative. Comme à d'autres moments historiques, les ignatien mobilisent les nouvelles formes expressives directement pour les articuler à leur méthodologie de méditation par

étapes : une grande continuité nous semble donc évidente. Les sites de *Retraite dans la ville* proposent des outils et supports (textes, images, séquences sonores, lectures, vidéos) de méditation agencés en cycle, mais proposés en fragments, pour assurer une continuité temporelle et une récurrence à une démarche spirituelle. Il s'agit de faire entrer dans une méditation, par des prédications, des commentaires spirituels, des psaumes. Sur le site du sanctuaire de Lourdes on propose de s'informer, mais aussi de regarder, d'« être là » à la grotte, et de poser numériquement les gestes de la tradition. La pratique matérielle ou mentale conjointe du chapelet (prière du rosaire) peut permettre de s'associer à celui récité en la grotte, à plusieurs heures du jour. Le site *Rencontrer Jésus* propose une méditation sur des images d'œuvres d'art religieux à motif chrétien³², à la façon de *Notre Dame du web* et de la revue *Prier*, des prières à lire³³, mais ne spécifie pas de méthode spirituelle. Il n'y a pas d'ancrage ici dans une tradition spirituelle spécifique repérable mais l'invitation à une « rencontre », signe d'une spiritualité christocentrée.

6. Conclusions

Nous avons orienté, dans cette recherche, notre attention sur trois ensembles d'aspects : a) la relation entre numérisation et modernisation langagière et sémiotique ; b) la réalité et les modalités de la persistance des figures emblématiques des saints fondateurs ou les plus connus des différentes traditions, en particulier sous forme de représentation iconographique, mais aussi des textes fondateurs et des démarches spirituelles typiques ; c) la présence et la modalité des éventuelles correspondances entre des tendances de type formel, d'un côté, et des traits centraux des traditions spirituelles, de l'autre.

- a) Sur le premier point, nous remarquons une évolution variée. L'hypertextualité (des pages numériques connectées par des liens) remplace le manuel spirituel, chez les carmes, ou le recueil d'homélies (prédications), chez les dominicains (*Retraite dans la ville*) et aussi les notes écrites (ou orales) pour la méditation (*Notre Dame du web*). La délivrance récurrente de ressources spirituelles numériques adressées produit, pour *Retraite dans la ville*, ou le site de retraite des Carmes de Paris, un « accompagnement de la pratique spirituelle » tel qu'un couvent peut en produire. La webcam remplace et assure l'expérience de la présence directe, de la photographie (Guinle-Lorinet & Bernadou, 2013) et de l'image de piété (Douyère, 2014 a) ou de la reproduction en pierre de la grotte (Lagrée, [1997] 2002), sur le site web du sanctuaire de Lourdes. Ces nouvelles technologies apportent une numérisation qui n'entraîne pas forcément un changement radical sur le plan linguistique (plutôt une simplification : « offrir un accès facile à la parole de Dieu et dans un vocabulaire compréhensible », dit le dominicain Thierry Hubert – in *Christus*, 2015 : 451) ou la naissance d'une sorte de « jargon numérique ». Le changement existe mais dans une reprise des mots, des formes, des signes. Nous soulignons donc la continuité dans l'évidente nouveauté des moyens et des supports.
- b) Si les figures emblématiques sont globalement bien présentes, elles le sont avec des degrés et des formes différentes (beaucoup moins sur *Retraite dans la ville* ou *Notre Dame du web*). Dans certains cas, une version contemporaine de l'iconographie traditionnelle est développée (les carmes), quand celle-ci n'est pas directement reproduite

(Sainte-Marie des Deux-Montagnes). L'hypothèse possible d'une disparition numérique des figures emblématiques des traditions spirituelles n'est donc pas entièrement confirmée, il nous semble, au moins dans le cadre de notre *corpus*. Les figures des fondateurs (ou de Bernadette pour le site de Lourdes) restent bien présentes sur le web (sauf sur *Retraite dans la ville* ou *Notre Dame du web*, qui semblent sortir des formes figurées de ces traditions).

- c) Les méthodes et approches de la vie spirituelle sont aussi représentées et même mises en action (Sainte-Marie des Deux-Montagnes, *Notre Dame du web*, *Retraite dans la ville*, sanctuaire de Lourdes). Des relations traditionnelles envers la « littérature spirituelle » propre sont pour ainsi dire reproduites sur le web : les œuvres des saints du carmel sont mises à disposition, des citations bénédictines proposées, les *Exercices spirituels* d'Ignace sont présentés mais pas diffusés directement, plutôt « mis en œuvre ». Ceci confirme une certaine continuité entre numérique et univers présentiel « physique » des traditions religieuses catholiques.

Apparaît une opposition entre le « lissé » carme, correspondant expressif d'une tendance à la présentation approfondie et intense de la vie spirituelle comme préparation à l'oraison, et le « strié » ignatien, correspondant expressif d'une spiritualité de l'entrée progressive et par étapes dans la prière. Le format dominicain reste très oral (prédication). Les gestes simples et l'apparaître immédiat de la grotte, dans le cas de Lourdes, correspondent aussi à une spiritualité de la relation directe avec le mystère. Il y a donc des correspondances entre styles numériques de construction du sens et certains aspects des traditions spirituelles.

Les animateurs de ces sites ont par ailleurs une vive conscience de la diversité des offres spirituelles ainsi proposée : « Je ne suis pas sûr que, dans nos différentes spiritualités », dit l'un d'eux (le carme), « l'appréhension de la prière ou le type d'expérience spirituelle soient les mêmes. C'est justement ce qui est intéressant. Il n'y a pas une manière unique de parler de l'expérience spirituelle ou de la prière. ». Précisément, « Pour nos congrégations, internet est un lieu d'expression de ces charismes » différents (Garidel, in *Christus*, 2015 : 457). Un autre, le jésuite, complète : « Je crois qu'il y a maintenant une certaine maturité chez les internautes, parce qu'ils circulent. Ils vont voir *différentes spiritualités, différentes manières de faire*³⁴. » (Lamboley in *Christus*, 2015 : 454), que nous avons examinées et relevées ici, et qui prolongent des traditions spirituelles distinctes.

On notera enfin le surgissement de la figure de la « retraite » en plusieurs de ces sites (*Notre Dame du web*, *Retraite dans la ville*, le site des carmes de Paris, le monastère bénédictin), s'inscrivant dans des traditions différentes (ignatienne, monastique) qui sans doute invite à la concentration religieuse et condense une proposition spirituelle temporalisée. Le site web se fait alors, lorsqu'une « retraite » est proposée en ligne – *i.e.* dans les trois premiers cas – accompagnant (même si le mot est proscrit ; *Christus*, 2015) et disséminant : psaumes et prières sont adressés par *e-mail* ou application pour *smartphone*. Et, presque toujours, cette retraite en ligne réfère explicitement à la possibilité de retraites réelles, effectuelles en maison spirituelle, au monastère ou en couvent. La retraite en ligne est d'abord un régime

d'organisation et de pratiques qui propose une délivrance de contenus spirituels calquée sur le temps liturgique (celui par lequel l'Église catholique célèbre les « mystères » chrétiens) et ses moments forts qui « fidélisent » l'orant, dans une relation avec l'accompagnant ou le directeur spirituel – ici, le site web et ses animateurs ou intervenants. Elle symbolise un retrait du monde qui peut sembler *a priori* très loin des espaces numériques, mais peut être appelé ou représenté par ceux-ci, dans une logique sinon de « déconnexion » du moins de ralentissement (Douyère, 2015 c). Par ce mot de « retraite », assez identitaire et culturel, un déplacement et une continuité s'opèrent vis-à-vis de la tradition spirituelle catholique, entre rassurement et innovation.

Nos observations permettent donc d'identifier certains traits de la « grande conversion numérique » (titre du dossier de la revue *Christus* cité ici) entamée par le monde catholique actuel : une évolution complexe, où la continuité et la nouveauté se manifestent à différents niveaux, et dans laquelle certains acteurs voient avec enthousiasme survenir « une Pentecôte inattendue » (Hubert in *Christus*, 2015 : 456), c'est-à-dire une effusion de l'Esprit saint dans la communauté chrétienne catholique par le numérique.

Les sites web observés font des choix différents par rapport aux « signes » de leur tradition, mais, nous semble-t-il, conservent des traits essentiels de leurs dynamiques profondes, en sélectionnant des possibilités expressives numériques spécifiques. La transposition des spiritualités sur internet permet aux congrégations, monastères et ordres de proposer d'eux même un visage positif, un ensemble de traits sélectionnés selon un certain projet, une « image voulue » qui est cependant « coulée » dans des savoir-faire numériques variés et dans des dispositifs technologiques qui influencent cette propension à « communiquer » le message chrétien.

Comme toute traduction, le passage au numérique n'est pas simplement la descente abstraite d'un contenu dans une forme et dans un média, mais bien plutôt l'intégration de nouveaux dispositifs communicationnels dans un horizon culturel et spirituel préexistant et en mouvement, avec des effets multiples et des rétroactions complexes. La grande conversion numérique est donc seulement un nouvel épisode d'une histoire ancienne de reconfiguration incessante des sémiosphères spirituelles chrétiennes catholiques, d'un côté, et des dispositifs technologiques de communication, de l'autre.

7. Sites web étudiés

Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://www.sm2m.ca/>
Retraite dans la ville. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://www.retraitedanslaville.org/>
Le carmel en France, *carmel.asso*. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://www.carmel.asso.fr/>
Retraite carme. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://www.carmes-paris.org/retraite-carmel/>
NDWeb, *Notre Dame du web*. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://www.ndweb.org/>
Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://fr.lourdes-france.org/>
Rencontrer Jésus. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://jesus.catholique.fr/>

8. Références bibliographiques

- Bernadou, P., & Guinle-Lorinet, S. (2015). Une *webcam* à la grotte : le sanctuaire marial de Lourdes et l'introduction des TNIC. *Tic & société*. 9/1-2. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://ticetsociete.revues.org/1880>.
- Bertrand, D. (2000). *Précis de sémiotique littéraire*. Paris : Nathan.
- Bratosin, S., & Tudor, M. A. (Eds.) (2014). *Espace public et communication de la foi, Actes du 2e colloque international ComSymbol les 2-3 juillet 2014, Béziers, France, Iarsic-Essachess*. s.l. [Les Arcs-sur-Argens] : Iarsic.
- Bratosin, S., Tudor, M.A., & Coman, I. (2010). La pratique du sacré dans le world wide web : une expérience innovante de la norme. *Sciences de la société*. 81, 121-134. Récupéré le 26 octobre 2015 de <http://sds.revues.org/875>.
- Campbell, H. A. (Ed.) (2013). *Digital Religion, Understanding Religious Practice in New Media Worlds*. New York: Routledge.
- Campbell, H. A. (2010). *When Religion Meets New Media*. New York: Routledge.
- Catellani, A. (2009). *Lo sguardo e la parola*. Florence: Cesati.
- Catellani, A. (2015). Pastorale et prière en ligne : le cas de Notre Dame du Web. In F. Duteil-Ogata, I. Jonveaux, L. Kuczynski & S. Nizard. (Eds.). *Le Religieux sur internet* (pp. 203-216). Paris : AFSR, L'Harmattan.
- Catellani, A. (2014 a). Images électroniques pour la prière : sémiotique et archéologie du site « Notre Dame du Web ». In F. Lambert (Ed.). *Prières et propagandes. Études sur la prière dans les arènes publiques. Suivi du livre I de La Prière de Marcel Mauss* (pp.331-346). Paris : Hermann.
- Catellani, A. (2014 b). Prier en ligne à partir d'images : observations sémiotiques sur le site « Notre Dame du Web ». *MEI, Médiation & information*. 38, 101-112.
- Certeau, M. de (1987), *La faiblesse de croire*. Paris : Le Seuil.
- Christus (2015). Une Église aux multiples visages, table-ronde. *Christus*. 248, 450-458.
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux*. Paris : Minuit.
- Doueïhi, M. (2008). *La grande conversion numérique* (trad. P. Chemla). Paris : Le Seuil.
- Douyère, D. (2015 a). Accompagner et susciter la prière à distance : les prières méditatives en diaporamas de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie des Deux-Montagnes. In F. Duteil-Ogata,

I. Jonveaux, L. Kuczynski, S. Nizard (Eds.). *Le religieux sur internet* (pp. 217-230). Paris : AFSR, L'Harmattan.

Douyère, D. (2015 b). De la mobilisation de la communication numérique par les religions. *Tic & société*. 9/1-2. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://ticetsociete.revues.org/1822>.

Douyère, D. (2015 c). *Internet et temporalité religieuse : le temps de la prière chrétienne comme un ralentissement numérique*. Communication présentée au colloque Temps et temporalité du web, Paris, CNRS, Institut des sciences de la communication.

Douyère, D. (2014 a). L'image de piété chrétienne, objet-support de la croyance ? Communiquer la foi par l'image, de l'imprimé au numérique. *Recherches en communication*. 38, 29-46.

Douyère, D. (2014 b). Communiquer la prière par l'image du corps : les « Neuf manières de prier de saint Dominique ». In F. Lambert (Ed.). *Prières et propagandes, études sur la prière dans les arènes publiques, suivi du livre I de La Prière de Marcel Mauss* (pp. 279-296). Paris : Hermann.

Douyère, D. (2011). La prière assistée par ordinateur. *Médium*. 27, 140-154.

Douyère, D. (2010). Une organisation fondée pour communiquer : l'ordre des frères prêcheurs (1215-1228). In C. Loneux, B. Parent, Bertrand (Eds.). *Communication des organisations : recherches récentes* (t. 1, pp. 145-152). Paris : L'Harmattan.

Dumet, M. (1998). Transposition de l'encyclopédie de l'imprimé au multimédia : application à la cible jeunesse. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris 8.

Duteil-Ogata, F., Jonveaux, I., Kuczynski, L., & Nizard S. (Eds.) (2015 c). *Le Religieux sur internet*. Paris : Association française de sciences sociales des religions, L'Harmattan.

Galinon-Méléne, B. (2013). Des signes-traces à l'Homme-trace. La production et l'interprétation des traces placées dans une perspective anthropologique. *Intellectica*. 1/59, 89-113.

Gomez-Mejia, G. (2015). Des Powerpoints en chaînes. Formes et circulation des diaporamas chrétiens en Amérique latine. *Tic & société*. 9/1-2. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://ticetsociete.revues.org/1855>.

Guinle-Lorinet, S., & Bernadou, P. (2013). La photographie au service de l'Église. Images de la grotte de Lourdes (1858-2010). *Communication*. 31/1. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://communication.revues.org/3856>.

Hope Cheong, P., Fischer-Nielsen, P., Gelfgren, S., Ess, C. (dir) (2012). *Digital Religion, Social Media and Culture*. Bern: Peter Lang.

Jonveaux, I. (2013). *Dieu en ligne, Expériences et pratiques religieuses sur Internet*. Paris : Bayard.

Jonveaux, I. (2007). Une retraite de carême sur Internet. *Archives de sciences sociales des religions*. 139, 157-176.

Laby, R. (2015). Église et internet. Une sociologie des sites web paroissiaux et diocésains. *Études*. 5, 69-79.

Lagrée, M. (2002). Les répliques de la grotte de Lourdes. Suggestions pour une enquête. [1997], In : *Religion et modernité. France XIX^e-XX^e siècles* (pp. 169-177). Rennes : PuR. Récupéré le 15 mai 2016 de <http://books.openedition.org/pur/11099?lang=fr>.

Lotman, Y. (1999). *La sémiosphère*. Limoges : Pulim.

Stolow, J. (dir) (2012). *Deus in Machina: Religion, Technology, and the Things in Between*. New York: Fordham University Press.

¹ Voir « Traditions spirituelles », p. 1125 sq.

² La notion de sémiosphère a été proposée par le sémiologue Youri Lotman (1999) et appliquée à l'analyse des cultures. Chaque sémiosphère a des frontières qui filtrent ce qui est interne de l'extérieur, un centre et une périphérie (où les pratiques culturelles moins « légitimes » se trouvent).

³ Nous avons interrogé le responsable du site des carmes de France, de *Retraite dans la ville*, les deux sœurs bénédictines éditrices du site web de l'abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes, à deux reprises, et un jésuite membre de l'équipe fondatrice du site *Notre Dame du Web*, soit en entretien soit à l'occasion de rencontres autour de leurs sites.

⁴ <http://www.sm2m.ca/>

⁵ <http://www.sm2m.ca/index.asp?s=2&ss=2>

⁶ <http://www.sm2m.ca/index.asp?s=2&ss=1>

⁷ <http://www.sm2m.ca/index.asp?s=4&ss=2>

⁸ <http://www.sm2m.ca/index.asp?s=5&ss=3>

⁹ <http://www.sm2m.ca/index.asp?s=2&ss=5>

¹⁰ « Apporter aux autres ce qui a été contemplé ».

¹¹ <http://www.retraitedanslaville.org/>

¹² <http://www.carmel.asso.fr/>

¹³ <http://www.carmel.asso.fr/-Sainte-Therese-d-Avila,54-.html>

¹⁴ Ce rythme et ce dispositif entrent en conflit avec les contraintes de la plateforme *Dailymotion* qui héberge les vidéos : des publicités sont en effet intégrées automatiquement dans la vidéo, ce qui n'est pas sans créer un effet de contraste, probablement atténué par les compétences médiatiques des lecteurs d'aujourd'hui. Un dispositif semblable affecte certaines vidéos du site *Rencontrer Jésus*.

¹⁵ <http://www.carmel.asso.fr/Quete-de-Dieu.html>

¹⁶ http://www.carmel.asso.fr/Vos-intentions-de-priere,23.html#vos_intentions_de_priere

¹⁷ <http://www.carmes-paris.org/retraite-carmel/>

¹⁸ <http://www.ndweb.org/>

¹⁹ Le site de la Compagnie de Jésus, *jesuites.com*, développe davantage l'aspect historique dans les onglets dédiés à l'histoire de la Compagnie et aux exercices spirituels, mais nous trouvons que l'ensemble reste plutôt limité.

²⁰ <http://www.ndweb.org/la-spiritualite-ignatienne/>

²¹ <http://www.ndweb.org/comment-prier/comment-prier-avec-un-recit-biblique/>

²² <http://www.ndweb.org/la-spiritualite-ignatienne/les-exercices-spirituels/mini-videos-sur-les-exercices-spirituels/>

²³ Un co-animateur du site ignatien déclare à ce propos : « Ce qui marche, dans les contenus en ligne qui sont disponibles sur le site *Notre Dame du web*, et notamment ce qui est pris comme point de départ pour l'expérience spirituelle, c'est le contenu internet qui n'est pas catho : une pub, un dossier internet, un dessin animé, etc. Nous prenons appui sur ce contenu pour faire vivre une expérience de Dieu à travers la créativité des hommes et ce qui se dit d'un optimisme ou d'une expérience humaine. Notre propos se diffuse ainsi en dehors des cercles catholiques ».

habituels. [...] beaucoup de gens disent être étonnés que nous prenions la culture numérique au sérieux, comme un autre lieu d'expression possible de l'expérience humaine [...]. » (Lambole, in *Christus*, 2015 : 456-457).

²⁴ Les carmes évidemment seraient d'accord avec ce principe, mais nous observons plutôt la structuration sémiotique des sites que les doctrines spirituelles.

²⁵ <http://fr.lourdes-france.org/>

²⁶ <http://fr.lourdes-france.org/tv-lourdes/>

²⁷ <http://fr.lourdes-france.org/approfondir/bernadette-soubirous>

²⁸ Comme souligné par Bernadou et Guinle-Lorinet (2105), évidemment, cet élargissement n'est pas sans effet sur les pratiques physiques à Lourdes, comme dans le cas du prêtre qui s'exprime en plusieurs langues au début d'une messe célébrée avec un petit groupe de fidèles locaux, mais qui est suivie *via* la *webcam* par un nombre indéfini de personnes dans le monde entier.

²⁹ <http://jesus.catholique.fr/>

³⁰ <http://jesus.catholique.fr/qui-sommes-nous/>

³¹ <http://jesus.catholique.fr/qui-sommes-nous/>

³² <http://jesus.catholique.fr/oeuvres/>

³³ <http://jesus.catholique.fr/prieres/>

³⁴ Nous soulignons.